



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[B - Ceu]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

BOD

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60787](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60787)

la Bible fait mention. On y trouve le même fonds d'érudition que dans les précédens. IV. Un *Traité du Paradis Terrestre*, &c. Ces deux derniers écrits sont perdus, à quelques fragmens près, dont on a enrichi l'édition des ses Œuvres. On a encore de ce savant une Dissertation, à la tête de la traduction de l'Énéide de Segrais, dans laquelle il soutient qu'Enée ne vint jamais en Italie. Denis d'Halicarnasse cite plusieurs auteurs qui assurent la même chose.

BOCHEL, ou BOUCHEL, (Laurent) avocat au parlement de Paris, mort dans un âge avancé en 1629, étoit de Crepy en Valois. On a de lui plusieurs ouvrages pleins d'érudition. I. *Les Décrets de l'Eglise Gallicane*, à Paris, 1609, in-fol. II. *Bibliothèque du Droit françois*, Paris, 1671, en 3 vol. in-fol. III. *Bibliothèque canonique*, Paris, 1689, 2 vol. in-folio. Ces ouvrages sont dirigés par les bons principes, & bien éloignés des fautes maximes qui depuis se sont introduites dans le droit civil & canonique. IV. *Coutume de Senlis*, 1703, in-4°. V. *Curiosités, où sont contenues les résolutions de plusieurs belles questions, touchant la création du Monde jusqu'au Jugement*, in-12.

BOCQUILLOT, (Lazare-André) né à Avalon de parens obscurs, suivit en 1670 Nointel, ambassadeur à Constantinople. Revenu en France, il se fit recevoir avocat à Dijon, & se livra avec une égale ardeur au plaisir & à l'étude. Ayant pris goût pour l'état ecclésiastique, il fut curé de Châtelux, & ensuite chanoine d'Avalon. Il y

mourut en 1728, âgé de 80 ans. Il avoit vécu quelque tems à port-Royal, où il s'étoit exercé dans la littérature & l'étude de la religion. On a de lui : I. Plusieurs volumes d'Homélie, & d'autres ouvrages de piété. Bocquillot en fit présent aux imprimeurs, & il fixa lui-même le prix de chaque exemplaire, afin que les pauvres pussent se les procurer. II. Un *Traité sur la Liturgie*, in-8°, imprimé à Paris en 1701: livre savant, curieux & intéressant pour les amateurs des antiquités ecclésiastiques. III. *L'Histoire du chevalier Bayard*, in-12. IV. Des Lettres, in-12, & d'autres Dissertations. Voyez sa Vie par M. le Tors, lieutenant civil & criminel d'Avalon, 1755, in-12.

BODENSTEIN, (André Rodolphe) voy. CARLOSTAD. BODERIE, voyez FEVRE (le) Gui & Antoine.

BODESTEN, (Adam) médecin natif de Carlostadt, mort à Bâle en 1577, fut grand partisan de la doctrine de Paracelse, qu'il traduisit, & sur laquelle il fit des Commentaires. Ils ont été estimés des médecins de sa secte; mais comme cette secte est très-peu nombreuse à présent, ils le sont beaucoup moins par les médecins de nos jours.

BODIN, (Jean) Angevin, né l'an 1530, avocat au parlement de Paris, acquit les bonnes grâces du roi Henri III. Ce prince fit mettre en prison Michel de la Serre, pour un libelle qu'il avoit fait contre Bodin, & lui fit défendre, sous peine de la vie, de le publier. Bodin ayant perdu son crédit auprès de Henri, suivit le duc d'Alen-

çon en Angleterre en 1579 & en 1582. On enseignoit alors publiquement dans l'université de Cambridge, ses livres *De la République*, imprimés à Paris en 1576, in-fol., & mis en latin par lui-même, comme le porte le titre de l'édition de Cologne de 1603, *Joan. Bodini, de Republicâ, Lib. VI, ab ipso in latinum conversi*, in-fol. Bodin, dans cet ouvrage, appuie ses principes par des exemples tirés des histoires de tous les peuples. L'érudition y est amenée avec moins d'art, que dans l'*Esprit des Loix*, auquel on l'a comparé, & qui lui doit peut-être sa naissance. On y trouve beaucoup de choses dangereuses, fausses & injurieuses au christianisme. Coret, Michel de la Serre, Augier Ferrier, le P. Possevin & plusieurs autres l'ont réfuté. On a encore de lui d'autres ouvrages: I. *Methodus ad facilem historiarum cognitionem*, Paris, 1566, in-4°. Cette méthode n'est rien moins que méthodique, suivant le savant la Monnoie. A travers l'érudition dont il l'a surchargée, érudition souvent empruntée d'ailleurs, on trouve des ignorances grossières. On y voit le germe des principes exposés dans sa *République*. Le *Système des climats*, du président de Montequieu, a été pris dans ce livre. II. *Heptaplomeres de abditis rerum sublimium arcanis*, nommé autrement le *Naturalisme de Bodin*: livre manuscrit, dans lequel il fait plaider la religion naturelle & la juive, contre la chrétienne. Son aversion pour cette dernière, qui lui faisoit rejeter les dogmes les mieux établis, ne l'empêchoit pas d'adopter

une foule d'erreurs superstitieuses; son *Naturalisme* en est rempli. M. Huet, dans sa *Démonstration Evangélique*, a donné des preuves incontestables de l'ignorance & de la mauvaise foi qui regnent dans ce traité de Bodin. III. *La Démonomanie; ou Traité des Sorciers*, Paris, 1581, in-4°. On y voit que cet homme si incrédule à l'égard des vérités religieuses, ne doutoit cependant pas de l'existence des démons, ni du commerce que des hommes aveuglés & corrompus pouvoient avoir avec eux; il cite même deux exemples pour prouver que le démon s'efforce de persuader, qu'il n'y a ni sortilège ni forcier ni aucun effet magique; & ajoute que c'est un de ses plus précieux moyens de propager son empire (voyez BROWN Thomas). IV. *Theatrum Naturæ*, à Lyon, 1556, in-8°, qui fut supprimé & qui n'est pas commun. Il a été traduit par de Fougerolles, Lyon, 1597, in-8°. Il mourut en 1596 de la peste à Laon, où il étoit procureur du roi, âgé de 66 ans. Bodin étoit vif, hardi, entreprenant, tantôt zélé défenseur de la monarchie, & tantôt républicain outré. Ses connoissances n'étoient ni profondes ni solides. Il favorisa ouvertement les huguenots. Quelques écrivains ont soutenu qu'il étoit juif, parce que dans un *Dialogue sur les religions*, qui n'a point été imprimé, il donne l'avantage à la religion juive, & que dans sa *République*, il n'a pas nommé une seule fois Jesus-Christ; dans le fond il n'avoit point de religion, & ce n'est pas sans sujet qu'on l'a accusé d'athéisme.

BODLEY, (Thomas) gentil-homme Anglois, fut chargé par la reine Elizabeth de plusieurs négociations importantes, auprès des princes d'Allemagne & des états de Hollande. Il se déroba ensuite au tumulte des affaires, pour s'adonner uniquement aux arts & aux sciences. Il mourut en 1612, après avoir légué à l'université d'Oxford, la bibliothèque que l'on nomme encore *Bodleyenne*. Hyde en a publié le Catalogue en 1674, in-fol.

BODORI, voy. **BAUDORI**.

BODREAU, (Julien) avocat du Mans, donna, en 1645, un Commentaire sur la Coutume de sa province, in-fol.; en 1656, un *Sommaire des Coutumes du pays du Maine*, in 12; & en 1658, des Illustrations & des Remarques sur la même Coutume, 2 vol. in 12 : c'est son meilleur ouvrage.

BOECE, (*Anicius, Manlius Torquatus, Severinus Boëtius*) de la famille des Anices, une des plus illustres de Rome, naquit, suivant l'opinion la plus probable, en 455. Il fut consul en 487, & ministre de Théodoric, roi des Ostrogoths, dont il avoit prononcé le panégyrique à son entrée dans Rome. Son zèle pour la félicité publique égala celui qu'il avoit pour la religion, & l'état fut heureux tandis que ses conseils furent écoutés. Triguille & Conigaste, favoris de Théodoric, irrités de ce que Boèce s'opposoit à leurs concussions, résolurent sa ruine. Sur un frivole soupçon que le sénat de Rome entretenoit des intelligences secrètes avec l'empereur Justin, le roi Goth fit

mettre en prison Boèce & Symmaque son beau-pere, les plus distingués de ce corps. On le conduisit à Pavie, où après avoir enduré divers genres de supplices, il eut la tête tranchée le 23 octobre l'an 524. Les Catholiques enleverent son corps & l'enterrent à Pavie. Deux cents ans après, il fut transporté dans l'église de Saint Augustin de la même ville, par l'ordre de Luitprand, roi des Lombards, qui lui fit dresser un mausolée magnifique, que l'on voit encore aujourd'hui. L'empereur Othon III lui en fit élever un autre sur lequel on grava des inscriptions très-honorables. C'est dans sa prison qu'il composa son beau livre *De la consolation de la Philosophie*. Il y parle de la Providence, de la préscience de Dieu, d'une maniere digne de l'Être éternel : la philosophie de Boèce étoit religieuse, et bien différente du vain verbiage des Stoïciens. On a encore de cet auteur, un *Traité des deux natures en J. C.*, et un *de la Trinité*, dans lequel il emploie beaucoup de termes tirés de la philosophie d'Aristote. On prétend qu'il est le premier des Latins qui ait appliqué à la théologie, la doctrine de ce philosophe Grec. Ces traités au reste sont très-orthodoxes, & des monumens précieux de la foi et du zèle de ce philosophe, grand homme et humble chrétien. Les vers de Boèce sont sentencieux & élégans, autant qu'ils pouvoient l'être dans un siècle où la barbarie commençoit à se répandre sur tous les arts. Les éditions de Boèce les plus recherchées, sont : la première à